

## DISTRIBUTION

### LA FAMILLE TOT :

Louis : Jean-Claude BRAGANTI  
Mariska : Chantal BOUISSON  
Agnès : Charlie MOSONI

### LES VILLAGEOIS :

Le facteur : Lucette ROOY  
Madame GIZI-GEZA

et

LE COMMANDANT : Jean-Jacques DELBO  
(avec l'aimable autorisation du Nouveau Théâtre de Nice)

Mise en Scène : Chantal BOUISSON

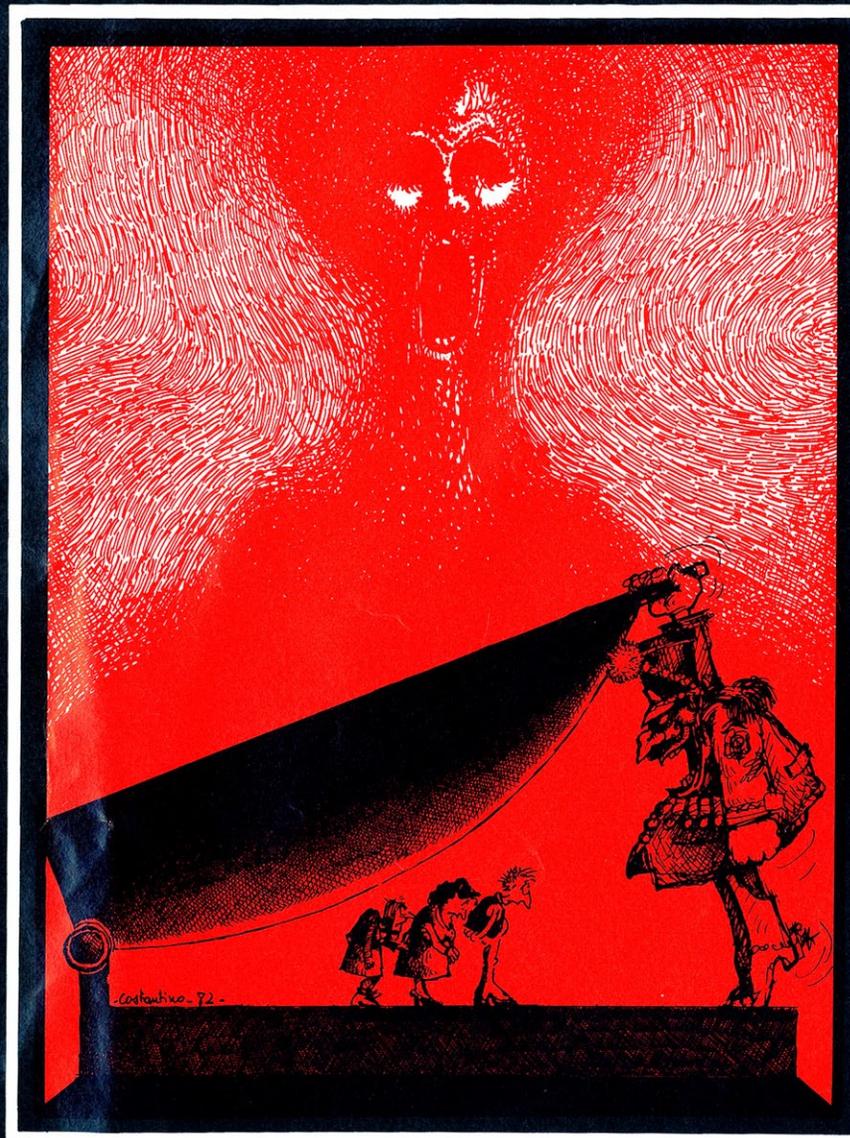
DECORS : Conception : Nadine BABANI  
et Construction : Mustapha HAMIRI  
COSTUMES : Couture : Germaine ARTAUD

à l'éclairage : Olivier COLLADANT

au son : Jérôme BONON



**LA COMPAGNIE** COMPAGNIE  
**PRESENTE** 10  
THEATRE de CANNES



• **LA FAMILLE TOT.**  
DE : ISTVAN ORKENY  
ADAPTATION DE CLAUDE ROY

**L'AUTEUR :**  
**ISTVAN ORKENY**  
**1912/1979**

Né à Budapest en 1912, d'une famille de pharmaciens de père en fils. Suivant la tradition, il fait lui aussi des études de pharmacien et d'ingénieur chimiste avant de commencer à écrire.

Son premier recueil de nouvelles paraît en 1942. Quinze jours après, Orkény est mobilisé, envoyé sur le front russe. Fait prisonnier six mois plus tard, après la bataille de Stalingrad, il passera près de 5 ans dans les camps. "Chance" pour lui estime-t-il puisque les hongrois l'avaient jeté comme juif (catholique au reste depuis 2 générations) dans un camp réservé aux "travailleurs sans armes" que leurs propres cadres s'employaient à exterminer.

C'est à l'âge de 36 ans seulement qu'il. Orkény peut enfin reprendre, pour un temps, sa carrière d'écrivain. Il a encore la "chance" de ne pas aller en prison après l'Octobre Hongrois ; En effet il reste 6 ans dans une usine, hors-la-loi de la littérature. En 1965, il revient à la vie littéraire avec un recueil de contes, un roman, puis au théâtre : LA FAMILLE TOT.

Voici ce qu'il nous dit lui-même à propos de sa carrière :  
"J'écrivis des romans, des nouvelles, pour le théâtre et le cinéma, écrits d'une manière simple, grotesque, ce qui engendra par la suite des complications et de nouveaux obstacles apparurent. Cependant déjà éloigné de la jeunesse, je réussis à en conserver l'esprit, empreint d'humour, par mon côté comique, grotesque et tragi-comique".

Considéré comme un des meilleurs écrivains hongrois, il reçoit le prix Kossuth en 1972.

En France, il se voit attribuer en 1971, à l'unanimité des voix le "XII<sup>e</sup> Grand Prix de l'Humour Noir du Spectacle" pour "LA FAMILLE TOT". Il est d'ailleurs surtout connu en France pour cette pièce et pour un recueil de nouvelles extra-courtes "MINIMYTHES".

**Istvan ORKENY : à propos de LA FAMILLE TOT**  
**LETTRE AU SPECTATEUR (Extraits)**

... Nous autres hongrois avons fait cette guerre aux côtés d'Hitler. Pendant plusieurs années, seule une armée expéditionnaire hongroise y était engagée, avec dans ses rangs, l'auteur de ces lignes, très loin des frontières du pays, sur le front soviétique, sur la rive droite du Don. Pendant tout ce temps, dans l'arrière-pays, régnait une apparence de paix, de bien-être et de sécurité.

Fidèle à la réalité, ma pièce commence dans un petit village idyllique, parmi les montagnes. Certes l'idylle est déjà troublée par l'angoisse, une peur sourde, et non seulement à cause des pères, des maris et des fils envoyés au front, mais aussi à cause de l'avenir.

C'est donc dans ce paisible village que fait irruption, dans l'idylle, le commandant de l'unité du fils TOT. Sa venue, pour un séjour de deux semaines, anticipe en quelque sorte le règne de la terreur qui, bientôt, s'abattra sur des millions de Hongrois.

Louis TOT est un simple pompier, dans un petit village perdu, mais il vit dans une époque, dans une situation absurde pour lui où l'on n'a que le choix de se révolter ou de subir.

Comment pourrait-il se révolter, lui, le fils d'un peuple auquel sa destinée n'a enseigné que la résignation ? Il se résigne donc ; non seulement à cause de son fils, mais aussi parce que la capitulation est dans son sang, il est résigné par sa nature. Néanmoins, le moment arrive où, parvenu à la limite de ce qu'un homme peut supporter, il dira : Halte-là !

Voilà les prémisses propres à la vie hongroise de cette tragi-comédie ; et si mon intention avait été d'écrire un drame historique, je pouvais me contenter de ce que je viens de dire.

Mais j'ai voulu aussi montrer le rapport du pouvoir et de l'asservissement, le conflit de deux hommes liés par la même fatalité. Car TOT n'est pas seul à avoir peur, peur du commandant qui, à ses yeux, incarne le pouvoir.

Le Commandant, lui aussi a peur, car il porte dans ses nerfs l'horreur de la guerre. Toute erreur a pour source la peur...

Le grotesque fondamental de la situation donnée consiste justement dans le fait que le conflit se produit non simplement entre l'homme moyen asservi et le détenteur du pouvoir, mais entre deux peurs qui, tout en pensant différemment dans la balance sociale, se supportent mutuellement, se provoquent et se complètent.

Au début de la pièce, malgré le poids social du commandant et l'insignifiance anonyme de TOT, les chances sont donc, dans le fond, égales. Car la capacité d'endurance de l'homme étant presque infinie, la résignation constitue aussi une sorte de combat. TOT ne recule, en effet que lentement, pas à pas. Finalement ses forces s'épuisent, mais il ne capitule qu'en s'enfermant, ultime refuge, dans les lieux d'aisance...

Il ne faudrait pas que cette scène cherche à obtenir un succès d'effet à bon marché. C'est dans l'édicule que TOT touche le fond de son existence. Ayant renoncé à la lutte, il accepte le commandant qui, à son tour, est disposé à accepter TOT. Les deux peurs ayant fait la paix, les deux hommes trinquent, boivent et chantent.

Mais l'édicule n'est ici qu'un symbole... TOT ne succombe qu'en apparence, puisque, malgré le prix énorme que cela lui a coûté, il a tenu bon pendant ces deux semaines hallucinantes, de sorte que, sans un brusque revirement de la situation, nous pourrions voir dans cette scène, le "Happy ending" de la pièce.